



Article scientifique

Article

2009

Accepted version

Open Access

This is an author manuscript post-peer-reviewing (accepted version) of the original publication. The layout of the published version may differ .

---

## Jemaa el-Fna ou l'exotisme durable

---

Gauthier, Lionel

### How to cite

GAUTHIER, Lionel. Jemaa el-Fna ou l'exotisme durable. In: Géographie et cultures, 2009, n° 72, p. 117–136. doi: 10.4000/gc.2258

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:14349>

Publication DOI: [10.4000/gc.2258](https://doi.org/10.4000/gc.2258)

# JEMAA EL-FNA OU L'EXOTISME DURABLE

Lionel Gauthier (Université de Genève, Département de Géographie)

Publié dans *Géographie et Cultures*, 2010, n° 72, pp. 117-136.

**Résumé :** Depuis plus d'un siècle, de nombreux auteurs annoncent la fin de l'exotisme. Cet article réfute cette thèse. La place Jemaa el-Fna de Marrakech démontre en effet la durabilité de l'exotisme. L'image de la place dans la littérature occidentale n'a que peu changé depuis 1918. La place était un haut lieu dans l'imaginaire géographique colonial et oriental. Elle reste pour les touristes le décor par excellence de leur rêve marocain. En termes de stéréotypes, il n'y a pas grandes différences entre la place d'hier et celle d'aujourd'hui. Jemaa el-Fna est peut-être même plus exotique aujourd'hui qu'il y a un siècle.

**Mots-clés :** exotisme, tourisme, imaginaire géographique, place Jemaa el-Fna, Marrakech.

**Abstract:** *Exoticism has been proclaimed dead for more than a century. This paper argues that it did not disappear. Jemaa El-Fna Square (Marrakech) illustrates the sustainability of exoticism. The image of this square did not change much in Western literature since 1918. The square was a landmark of colonial and oriental geographical imagination. It is still the archetypal scenery of the tourist's Moroccan dream. And as far as stereotypes are concerned, there is no big difference between the former and the latter. Jemaa el-Fna may even be more exotic today than it was a hundred years ago.*

**Keywords:** *exoticism, tourism, geographical imagination, Jemaa el-Fna Square, Marrakech.*

L'exotisme est-il en voie de disparition ? L'avion, le tourisme de masse, la mondialisation ou Internet auront-ils la peau du sentiment exotique ? Ce type de questions n'est pas récent. Depuis plus d'un siècle, de Victor Segalen à Marc Augé, en passant par Jean-Paul Sartre, Claude Lévi-Strauss et Michel Leiris<sup>1</sup>, nombreux sont les auteurs à avoir prédit ou constaté la mort de l'exotisme.

Pourtant, l'idée d'un exotisme sur le déclin ne semble pas évidente. En effet, que ce soit sur les écrans ou dans les assiettes, l'exotisme est partout. Danses, plantes, animaux... l'exotisme se décline à toutes les sauces. En termes économiques, du tourisme à l'importation d'artisanat (Pier Import, Maison coloniale...), son impact est colossal. En matière de personnes, de marchandises ou de devises, l'exotisme draine des flux considérables.

Il existe donc un décalage profond entre discours des uns et pratiques du grand public, un décalage qui complexifie l'analyse de l'exotisme, ce concept encore trop peu développé.

Qu'entend-t-on d'ailleurs par exotisme ? Sans prétendre donner une définition exhaustive du concept<sup>2</sup>, on peut néanmoins poser trois jalons. D'abord, "l'exotisme n'est pas de l'ordre des faits, si ce n'est des faits de langage" (Staszak, 2007, p. 130). En effet, l'exotisme d'une chose ne dépend pas de la chose elle-même, mais du regard qu'un observateur lui porte et du discours qu'elle lui inspire<sup>3</sup>. Ensuite, l'exotisme est un discours sur l'Autre et l'Ailleurs. L'exotisme trouve en effet son fondement

---

<sup>1</sup> Victor Segalen évoque "la dégradation de l'exotisme" (1978, p. 79), Marc Augé "la mort de l'exotisme" (1994, p. 10), Jean-Paul Sartre à propos des livres de Morand "le glas de l'exotisme" (1948, p. 226), Claude Lévi-Strauss "la fin des voyages" (1956, p. 3), tandis que Michel Leiris écrit « Pour moi, le mirage exotique est fini » (1988, p. 629).

<sup>2</sup> Pour des définitions plus complètes du concept d'exotisme, voir Staszak (2008) ou Moura (1998).

<sup>3</sup> Ainsi, la vision du cocotier comme d'un arbre exotique n'est pas universelle. En effet, si cet arbre est symbolique de l'exotisme pour les géographes français Benoît Antheaume et Roger Brunet (2001, p. 114), ce n'est par contre pas le cas pour l'écrivain martiniquais Raphaël Confiant (Schon, 2003, p. 16).

dans la combinaison de l'étranger et de l'étrange (Moura, 1998, p. 23) et de son opposition à la normalité de l'ici (Staszak, 2009). En ce sens, l'exotisme découle d'un processus qui implique un jugement de valeur, un processus qui valorise en infériorisant (Gauthier, 2008, p. 52). Enfin, l'Autre et l'Ailleurs de l'exotisme sont désirables. Comme le souligne Jean-François Staszak, "un objet exotique attise l'intérêt et le désir ; on souhaite le posséder. Si la vahiné est exotique, le guerrier kanak l'est beaucoup moins" (2008, p. 14).

Deux variantes de l'exotisme permettent de disqualifier les prédictions quant à sa fin prochaine : l'exotisme durable et l'exotisme renouvelable<sup>4</sup>. Si la première formule évoque, de façon ironique peut-être, la résistance de l'exotisme face à l'usure du temps, la seconde se rapporte à sa capacité de réinvention. Ainsi, tandis que Tahiti est la terre promise de l'exotisme depuis plus d'un siècle, de nouveaux territoires ont récemment été (ré)investis<sup>5</sup> par l'exotisme (bidonvilles par exemple<sup>6</sup>). Dans cet article, c'est l'exotisme durable qui sera au cœur de mon argumentation. Pour démontrer son existence, je développerai l'exemple de la place Jemaa el-Fna<sup>7</sup> de Marrakech, cette vaste esplanade sise "entre médina, qasba, mellah" (Deverdun, 1959, p. 591) et Guéliz<sup>8</sup>, où chaque jour, des milliers de touristes et de Marrakchis se pressent pour se restaurer, se divertir, faire quelques achats ou gagner leur vie.

Mon argumentation se basera sur un corpus qu'il me faut présenter. Il s'agit d'un ensemble de 51 textes de tailles extrêmement variées (de quelques lignes à des dizaines de pages), couvrant une période allant de 1918 à 2008. Outre leur taille et leur date de création, ces textes présentent une grande diversité : ouvrages scientifiques, relations de voyages, guides touristiques, articles, romans, revues et beaux livres<sup>9</sup>.

Riche par l'hétérogénéité des supports, le corpus présente néanmoins une homogénéité certaine : sur 51 textes, 36 sont l'œuvre d'auteurs français, 6 d'auteurs francophones et seulement 9 d'auteurs non-francophones. Si cette prédominance du Français s'explique sans doute par mon plurilinguisme limité, elle se comprend aussi, voire surtout, par l'importance des liens franco-marocains. Protectorat français de 1912 à 1956, le Maroc reste plus d'un demi-siècle après son indépendance un pays fréquenté en majorité par des Français<sup>10</sup>.

Cette quasi-homogénéité linguistique du corpus pourrait inciter à limiter les conclusions de cet article au monde francophone. Bien qu'il ne soit pas possible de réfuter cette idée, il est à noter que les neuf auteurs non francophones ne présentent pas de différences majeures dans leur perception de Jemaa el-Fna avec les auteurs français ou francophones.

---

<sup>4</sup> Ces deux variantes ne sont pas antinomiques. Au contraire, le caractère renouvelable de l'exotisme participe à sa durabilité.

<sup>5</sup> Si la fréquentation d'espaces de pauvreté comme pratiques de loisirs n'est pas un phénomène récent (le "slumming", cette exploration des quartiers pauvres par des habitants des quartiers plus aisés à des fins de loisirs, à Londres au XIX<sup>e</sup> siècle par exemple), l'exploration des bidonvilles est sans doute la première incursion désirée du tourisme de masse dans ce type d'espaces.

<sup>6</sup> Au Brésil, les *favelas* sont devenues des lieux touristiques. À Rio par exemple, l'agence *Exotic Tours* organise des visites guidées de la *favela* Rocinha ([www.exotictours.com.br](http://www.exotictours.com.br)).

<sup>7</sup> Parmi la dizaine de possibilités de transcriptions trouvées (Djema el Fna, Djema el Fnaâ, Djema Fenâ, Djemaa-el-Fna, Djemma el Fna, Jama El Fna, Jamaa el Fna, Jemma el Fna, Jm'a el Fna...), j'ai opté pour l'orthographe officielle de l'UNESCO tout en conservant l'orthographe utilisée par les auteurs dans leurs citations.

<sup>8</sup> Autrement dit : vieille ville, forteresse, quartier juif, et ville nouvelle.

<sup>9</sup> En réalité mon corpus est plus large. J'ai en effet utilisé d'autres supports : films, affiches, photographies, cartes postales, témoignages... Mais trop épars, ces supports n'ont été intégrés dans l'analyse que comme complément.

<sup>10</sup> Sur l'ensemble des touristes étrangers venus au Maroc en 2008, 35% étaient français (Forum Marocain du Tourisme, 2009, p. 8).

## De la pertinence de Jemaa el-Fna : image, processus et tourisme

Dans le film *Mamma Mia !* sorti en 2008, l'un des personnages principaux est un aventurier suédois du nom de Bill Anderson. Pour illustrer sa vie de baroudeur exotique, la réalisatrice, Phyllida Loyd, le met en scène traversant Jemaa el-Fna à moto. Le choix de la réalisatrice en dit long sur l'aura exotique de la place. Concentré des stéréotypes de l'exotisme proche-oriental<sup>11</sup> (souks, charmeurs de serpents, épices...), celle-ci représente dans l'imaginaire géographique occidental, un fragment bien vivant des *Mille et Une nuits*.

Haut lieu de Marrakech, du Maroc et de l'ensemble du domaine géosémantique<sup>12</sup> proche-oriental, Jemaa el-Fna joue également un rôle d'importance dans l'imaginaire géographique national (Minca, 2007, p. 441). Présentée comme un reliquat d'une identité millénaire, la place est perçue comme un véritable géosymbole, c'est-à-dire un lieu qui prend aux yeux des Marocains "une dimension symbolique qui les conforte dans leur identité" (Bonnemaison, 1981, p. 256). On peut ainsi considérer la place comme un symbole de la marocanité<sup>13</sup>.

Entre exotisme et marocanité, l'image de Jemaa el-Fna est donc produite par deux types de discours : la rhétorique touristique et la rhétorique nationale. Ces deux discours, qui se retrouvent notamment dans la rhétorique patrimoniale<sup>14</sup>. En tant que symbole du Maroc et de la marocanité, Jemaa el-Fna fait en effet l'objet d'une véritable patrimonialisation<sup>15</sup> qui motive et légitime sa mise en protection. Parmi les mesures prises dans ce but, son inscription au Patrimoine oral et immatériel de l'UNESCO en 2001 est la plus emblématique<sup>16</sup>. Notamment parce qu'elle est le résultat de l'implication d'acteurs très divers (intellectuels marocains et étrangers, acteurs locaux, autorités marocaines, experts internationaux, organisation internationale...), le classement de la place par l'UNESCO illustre bien la convergence des rhétoriques touristique et nationale. Il est par ailleurs intéressant de noter que la rhétorique patrimoniale s'inscrit dans une logique instituée par la rhétorique coloniale.

"Invention"<sup>17</sup> du Maréchal Lyautey<sup>18</sup>, Jemaa el-Fna est par certains aspects un héritage du Protectorat<sup>19</sup> (Borghi et Minca, 2003, p. 158). En effet, avant la période coloniale, Jemaa el-Fna n'était pas à proprement parler une place, mais plutôt un espace vide sans limites clairement définies (Minca, 2007, p. 441). En la mesurant, la délimitant, et la cartographiant, le Protectorat lui a donné une existence juridique. En l'élevant au rang de monument, il en a fait un sanctuaire de l'identité marocaine. L'image actuelle de la place est donc le fruit d'un processus historique qui a fait

---

<sup>11</sup> "[L]'exotisme proche-oriental caractérise un ailleurs turc, arabe et/ou musulman, qui se déploie du Maroc à l'Anatolie, en passant par l'Égypte et la Palestine" (Staszak, 2008, p. 20).

<sup>12</sup> "Un domaine géosémantique est constitué d'une part d'un espace géographique, considéré comme cohérent, vaste et assez lointain, d'autre part d'un ensemble assez homogène de stéréotypes qui lui sont propres, qui participent de sa définition et, dans le cas de l'exotisme, de son attractivité" (Staszak, 2008, p. 20).

<sup>13</sup> J'utilise "marocanité" comme un synonyme d'identité marocaine.

<sup>14</sup> J'entends par "rhétorique patrimoniale", tout discours cherchant à transformer un objet en monument.

<sup>15</sup> La patrimonialisation est un processus qui transforme un lieu en patrimoine, c'est-à-dire qui "met en lumière à un moment donné, certains de ses traits considérés comme spécifiques" (Lazarotti, 2003, p. 98).

<sup>16</sup> Pour un développement sur le processus qui a conduit à la reconnaissance de la place par l'UNESCO, mais aussi sur ses enjeux et ses retombées, voir Borghi (2004), Schmitt (2005), Skounti et Tebaa (2006), Gatin (2008).

<sup>17</sup> . Il faut comprendre le terme "invention" dans le sens proposé par E. Hobsbawm ("l'invention de la tradition") ou R. Knafo ("l'invention du lieu touristique"). Pour ce dernier par exemple, inventer un lieu touristique c'est "proposer une autre lecture, traduisant l'irruption d'un autre système socio-économique porteur de nouvelles valeurs". Ainsi, "il y a bien invention dans la mesure où il y a mise en évidence de ce qui n'existait pas auparavant, à savoir la vision et l'utilisation touristiques d'un lieu qui va jusqu'à bouleverser l'idée que se faisaient du lieu ses propres habitants" (1991, p. 15).

<sup>18</sup> Résident général au Maroc de 1912 à 1925, Hubert Lyautey fut l'un des chantres de la politique d'association (voir par exemple Vénier, 1991).

<sup>19</sup> L'importance de la rhétorique coloniale dans l'invention de Jemaa el-Fna apparaît d'autant plus évidente qu'avant que l'Occident ne s'y intéresse, Jemaa el-Fna était soit ignorée (Borghi et Minca, 2003, p. 167), soit méprisée (Tebbaa et Faiz, 2003, p. 182).

de Jemaa el-Fna, élément du quotidien des Marrakchis, un emblème de Marrakech, du Maroc et de la marocanité, en même temps qu'un objet de désir et de rêve pour les Occidentaux.

Ce processus historique correspond à ce que Peter Mason appelle le processus d'exotisation (1998, p. 2). Ce dernier se déroule en deux phases : une première au cours de laquelle l'objet considéré est extrait de son contexte (décontextualisation) avant une seconde où l'objet est inséré dans un nouveau, prenant au passage une signification nouvelle (recontextualisation). Les arts "premiers" ou "primitifs" illustrent parfaitement ce processus. En effet, des artefacts produits par des tribus "exotiques" pour des usages rituels débarquent dans les galeries et les musées occidentaux sous l'étiquette "œuvres d'art".

Pertinente pour une réflexion sur l'exotisme, Jemaa el-Fna l'est ainsi autant pour son image que pour le processus qui en est producteur. L'exotisme étant fortement lié à la question du tourisme, le cas de Jemaa el-Fna apparaît d'autant plus pertinent. En effet, avec 34% des nuitées enregistrées dans les établissements d'hébergement au Maroc en 2008<sup>20</sup> (Forum marocain du tourisme, 2009, p. 20), Marrakech est le premier lieu touristique du pays. De plus, dans l'attractivité touristique de la ville, Jemaa el-Fna joue un rôle de première importance. Un examen des brochures touristiques consacrées au Maroc permet de s'en convaincre<sup>21</sup>. Que ce soit par le texte ou par l'image, la place y est systématiquement présentée comme l'un des attraits fondamentaux de la ville et même du pays. Ainsi, tandis que Sierramar indique que "Le point important autant pour les autochtones que pour les touristes reste la visite nocturne de la Place 'Jemaa-el-Fna', la plus démente des places d'Afrique" (2007, p. 65), Le Voyageur propose de "terminer en beauté par la fameuse place Jemâa El Fna, la plus célèbre place du Maroc qui offre un spectacle populaire auquel il convient de participer pour en apprécier toute la saveur" (2007, p. 16).

### **Voyage dans l'espace, voyage dans le temps : l'exotisme de Jemaa el-Fna**

Un charmeur de serpents, le son sourd des tambours *gnawas*, l'odeur des feuilles de menthe infusant dans le thé... représentent quelques uns des éléments forts de l'exotisme de Jemaa el-Fna. Toutefois, l'exotisme ne se résume pas à un inventaire de curiosités. Résultat d'un processus dépendant du contexte d'énonciation (air du lieu et air du temps), sa compréhension nécessite de questionner ses fondements : l'espace et le temps.

Discours produit par un ici sur des ailleurs<sup>22</sup>, l'exotisme résulte d'abord d'un voyage dans l'espace. De l'Occident au lieu exotique, l'exotisme découle d'un voyage unidirectionnel (Gauthier, 2008). Mais la distance exotique est double. Si l'ailleurs exotique doit être loin physiquement, il doit également être éloigné symboliquement (Staszak, 2008, p. 11). La dimension spatiale de l'exotisme correspond ainsi au besoin de dépaysement, cet "acte par lequel le voyageur s'octroie une essentielle autonomie psychologique en changeant d'environnement" (Urbain, 2002, p. 319).

Parallèlement, l'exotisme correspond aussi à un voyage dans le temps. Lié au mythe du bon sauvage et au primitivisme, l'exotisme se nourrit d'un différentiel de développement ou du moins de sa perception. Ainsi, on part dans un pays exotique pour découvrir un monde moins développé, pour ne pas dire sous-développé, un monde hors du temps que l'on associe aux époques anciennes, à l'âge d'or, du temps où la modernité n'avait pas encore tout gâché. La dimension temporelle de

---

<sup>20</sup> Si la domination de Marrakech est importante face à Agadir (2<sup>e</sup> avec 28% des nuitées), elle est colossale face aux autres lieux du pays. Casablanca est ainsi 3<sup>e</sup> avec 9% des nuitées (Forum marocain du tourisme, 2009, p. 20).

<sup>21</sup> Ci-après, la liste des catalogues consultés avec le nombre de photos de Jemaa el-Fna : Air Marin (2007) : Maroc Pluriel (1 photo) ; Club Med (2007) : Trident soleil d'hiver 2007-2008 (1 photo) ; Kuoni (2007) : Maroc (0 photo) ; Le Voyageur (2007) : Le Maroc sur le bout des doigts (2 photos) ; Sierramar (2007) : Maroc (2 photos) ; Tourisme pour tous (2007) : Maroc pour tous (3 photos) ; Tourorient (2007) : Maroc (0 photo).

<sup>22</sup> Il est important de noter que l'exotisme n'est pas toujours qu'un monologue de l'ici. Les "exotisés" peuvent aussi jouer le jeu de l'exotisme, pour des raisons commerciales par exemple. On parle alors d'"auto-exotisation" (Gauthier, 2008).

l'exotisme correspond ainsi à la nostalgie<sup>23</sup>, "ce regret d'un monde social ou d'un mode de vie révolus" (Starobinski, 1966, p. 113).

À la fois voyage dans l'espace et voyage dans le temps, l'exotisme repose donc sur un socle formé de deux sentiments : le dépaysement et la nostalgie. Qu'en est-il de Jemaa el-Fna ? Son image correspond-t-elle à cette proposition ?

Située à Marrakech, au Maroc, au Maghreb et dans le désert, l'extranéité<sup>24</sup> de Jemaa el-Fna est manifeste pour un Occidental. D'autant qu'à cette extranéité matérielle, il faut ajouter une extranéité symbolique. Avec ses conteurs, ses souks et ses charmeurs de serpents, Jemaa el-Fna représente pour un Occidental "l'Orient imaginé par des générations imprégnées de la lecture enivrante des *Mille et Une Nuits*" (Alvarez, 2003, p. 103). L'Orient relevant du mythe (Said, 2004), du temps figé, cette extranéité symbolique est productrice d'étrangeté. Ainsi, pour un Occidental, arpenter Jemaa el-Fna c'est comme remonter dans le passé, prendre conscience de "l'épaisseur du temps" (Tabassir, 1994, p. 94). D'autant que dans l'imaginaire occidental, la place correspond à ce que devaient être les places de l'Europe médiévale. Pour Souné Prolongeau-Wade par exemple : "[I]e spectacle de cette place constitue le dernier fragment d'un monde épique disparu d'Europe et du reste de l'aire islamique depuis des siècles !" (2006, p. 89). Dès lors, le dépaysement par l'étrange associé à une nostalgie d'un temps révolu concourent à faire de Jemaa el-Fna un lieu de l'exotisme.

### **Jemaa el-Fna, un exotisme durable ?**

Associer exotisme et durabilité ne va pas de soi. Guetté par la banalisation<sup>25</sup>, l'exotisme est par nature périssable<sup>26</sup>. Son association avec une notion caractérisée par la longue durée peut donc apparaître comme antinomique. Pourtant, en pénétrant pour la première fois sur Jemaa el-Fna, on a l'impression de marcher dans les pas d'Elias Canetti ou d'Alfred Hitchcock. Parallèlement, les pages consacrées à la place par José Alvarez (2003) ou Patrick De Panthou (2004), produisent la même impression d'exotisme qu'à la lecture du *Voyage au Maroc* d'Edith Wharton publié en 1920. Alors, ces impressions sont-elles pertinentes ? L'exotisme de Jemaa el-Fna est-il bel et bien durable ?

Statuer sur la durabilité de l'exotisme nécessite une interrogation préalable : qu'est-ce qui rend l'exotisme périssable ? Pour répondre à cette question, il est nécessaire de revenir sur les deux conditions de l'ailleurs exotique : l'extranéité et l'étrangeté. La première étant, un pré-requis binaire (soit on est à l'étranger, soit on est chez soi), c'est la seconde qui semble être la dimension clé pour la durabilité de l'exotisme.

De l'ordre du subjectif, l'étrangeté dépend de l'objet considéré, mais surtout du regard de l'Occident. C'est la distance symbolique entre les contextes d'origine et d'arrivée qui crée l'étrangeté. Ainsi, si la distance symbolique se réduit, en clair si le regard de l'Occident s'habitue à l'objet considéré, l'étrangeté disparaît et avec elle l'exotisme. Deux questions se posent dès lors : quels sont les éléments constitutifs de l'étrangeté de Jemaa el-Fna ? Cette étrangeté est-elle durable ?

Pour comprendre ce qui fait l'étrangeté de la place, je vais reprendre les deux critères de définition de l'exotisme : l'espace et le temps.

---

<sup>23</sup> J'emploie le terme "nostalgie" dans son acception usuelle, à savoir "un état de regret mélancolique du passé ou d'une chose idéale que l'on n'a pas eue" (Rey, 1998, p. 2394), et non pas dans son acception d'origine qui décrivait une maladie (Starobinsky, 1966, p. 95).

<sup>24</sup> J'entends par extranéité, le "caractère de ce qui est étranger" (Valéry, cité par Rey, 1998, p. 1379).

<sup>25</sup> L'exotisme repose sur un équilibre précaire entre deux pôles : la méconnaissance et la banalisation. Comme le souligne Tzvetan Todorov, "l'étrangeté totale empêche la sensation autant que la familiarité qui la fige en automatisme" (1989, p. 431).

<sup>26</sup> L'orange est une parfaite illustration : fruit exotique par excellence pour ma grand-mère, l'orange est pour moi un fruit banal, presque quotidien.

## L'espace ou l'étrangeté qui dure à Jemaa el-Fna

### *La place dans l'espace*

L'étrangeté de Jemaa el-Fna provient d'abord de sa localisation physique (Marrakech, Maroc) et symbolique (Orient). L'impression de pénétrer dans un autre monde se retrouve dans la quasi-totalité des textes du corpus. Mais l'étrangeté est renforcée par le sentiment d'être au cœur d'un autre monde. En effet, le mythe de l'authentique<sup>27</sup> fait du cœur d'un monde, le foyer, le lieu du vrai, le noyau d'une culture. Par exemple, si dans le monde catholique, la visite d'une église est un moment fort, nulle église ne provoque un sentiment de la même intensité que la visite du Vatican, le cœur du monde catholique. Depuis presque un siècle, Jemaa el-Fna est ainsi pour les Occidentaux qui la découvrent le cœur de Marrakech :

"C'est bien une place vivante désormais, le centre de toute la vie, de toutes les distractions et de tous les ragots de Marrakech" (Wharton, 1996<sup>28</sup>, p. 131).

"C'est plus encore que les souks le cœur vivant de la ville, tout s'y dit, s'y voit, s'y montre" (Deverdun, 1959, p. 590).

"Depuis toujours, c'est le cœur de la ville" (Macconi, 2007, p. 53).

A l'échelle nationale, voire régionale, la place est aussi vue par les Occidentaux comme un lieu carrefour, une synthèse du Maroc :

"C'est une vraie djemma, une assemblée populaire de tout ce que le Maroc compte de races hier opposées et batailleuses, réconciliées aujourd'hui sous la garde française" (Dumas, 1928, p. 85).

"La place Jamaâ el Fna devient grouillante. [...]. Une foule composite, de plus en plus dense, déambule sous le soleil. Aux citadins à la peau blanche, aux physionomies distinguées, aux vêtements propres, se mêlent des campagnards au teint halé, des noirs venus des régions sahariennes, des berbères du Moyen et du Haut Atlas" (Sefrioui, 1969, p. 19).

"Place de tous les possibles, au confluent des échanges entre le nord et le sud, du brassage continu des ethnies, des langues, des traditions : Berbères du Haut Atlas et des plaines, Arabes des confins du Sahara, Noirs et Métis... Depuis des siècles, la place décante, assimile, amalgame et transforme ces apports divers, gigantesque laboratoire où se forge une humanité nomade, affranchie de toute limite, ethnique, raciale, sociale, morale..." (Tebbaa et Faïz, 2003, p. 29).

Enfin, les Occidentaux voient aussi dans Jemaa el-Fna le symbole d'un espace plus étendu encore, le Sud ou l'Orient :

"Il est impossible de trouver vue plus orientale de ce côté de l'Atlas et du Sahara" (Wharton, 1996, p. 132).

"Toute l'âme du sud est là, dans ses cercles de curieux qui, du matin au soir, se font et se défont autour de quelques bateleurs, avec la mobilité des fumées" (Tharaud, 1920, p. 100).

A propos des conteurs de la place :

"Bref, ce sont eux, les nomades, qui aujourd'hui encore perpétuent cette alliance de beauté, de paresse, d'invention et de stupeur qui fait l'âme du sud" (Alvarez, 2003, p. 103).

---

<sup>27</sup> J'entends par "mythe de l'authentique", la croyance en l'existence de cultures pures et préservées.

<sup>28</sup> La première édition du livre d'Edith Wharton, *In Morocco*, date de 1920.

## ***L'espace de la place***

L'étrangeté de Jemaa el Fna provient aussi de ce qui s'y passe. Pénétrer sur la place, c'est comme se plonger dans un chaos pour les sens : avalanche de couleurs, de sons, d'odeurs, de sollicitations, de curiosités... L'impression d'anarchie se retrouve dans une très grande majorité des textes du corpus. Il est ainsi question de : "désordre charmant", d'"immense grouillement humain", de "ruche bourdonnante", d'"indescriptible charivari", de "maremagnum d'odeurs, de sensations, d'images, d'infinies vibrations : cour splendide au royaume des charlatans et des fous", de "fantastique kermesse qui tient surtout d'une cour des miracles", de "rhizome deleuzien aux développements déconcertants", de "remue-ménage inénarrable", ou de "capharnaüm d'images, de saveurs et de sons"<sup>29</sup>.

Parallèlement à ce désordre apparent, pour un nombre plus restreint de voyageurs, semble émerger une véritable organisation sur la place. Bien qu'*a priori* moins étrange que l'anarchie, l'ordre de Jemaa el-Fna relève également du curieux. Car repérer l'ordre dans le désordre, c'est voir ce que les autres Occidentaux ne repèrent pas et ainsi ajouter une clé d'incompréhension supplémentaire à cet espace indéchiffrable. Cet ordre dans le désordre se révèle notamment grâce au phénomène du cercle (*halca* en arabe, photos 1 et 2). Les "cercles enchantés" pour Canetti (1980, p. 90) ou "cercles magiques" pour les frères Tharaud (1920, p. 114) sont formés par la réunion des badauds entourant un artiste. Trois citations pour illustrer la fascination des Occidentaux pour le cercle, producteur d'ordre au milieu de l'anarchie :

"Et la confusion de la foule, aussi, finit par se débrouiller. Des cercles s'y révèlent, entourés de masses plus épaisses ; et puis, au milieu de ces anneaux, des figures mouvantes, et qui s'espacent un peu" (Chevrillon, 1919, p. 224).

"Là se fait un charivari, chacun se range, se groupe, se poste, s'accroupit, se hausse, et c'est un immense trou de silence. Les cous se tendent, les bouches s'ouvrent, les regards convergent tous vers le conteur" (Filhoud-Lavergne, 1984, p. 62).

"De ce perpétuel brouhaha de désordre organisé, s'échappe parfois d'un instrument antédiluvien une note, elle s'envole aussitôt au-dessus de la mêlée... Un cercle se forme et la magie opère..." (Jean, 1996, p. 38).

## **Le temps ou l'étrangeté qui dure à Jemaa el-Fna**

### ***Le(s) temps de la place***

Si certains voyageurs remarquent un ordre spatial, ils sont plus nombreux encore à noter un ordre temporel. Cet ordre temporel participe de l'étrangeté de Jemaa el-Fna, car il combine éphémère et longue durée. En effet, sur la place tout paraît fugace. Comme le notait déjà en 1918 Maurice de Périgny, la place "change constamment d'aspect" (1918, p. 57). Marché le matin, scène de théâtre l'après-midi, restaurant le soir... Pour Les Guides Modernes Fodor, "[o]n ne peut décrire la place Djemaa-el-Fna, car en réalité, il y en a plusieurs" (1964, p. 218). Pourtant, chaque jour sur la place recommence le même cérémonial :

"Le matin, Djamaâ el-Fna est un grand marché ; elle s'anime bien avant que le *mouedden* (muezzin) invite à la prière annonçant l'aube" (Macconi, 2007, p. 53).

"Au milieu du jour, la vie ralentit. La place s'assoupit dans la chaleur pour mieux se livrer à la frénésie de la fin de l'après-midi" (Les Guides Modernes Fodor, 1964, p. 219).

"Vers le milieu de l'après-midi, la place commençait à bourdonner, à revivre" (Bonnard, 1927, p. 20).

---

<sup>29</sup> Par ordre chronologique, les sources des citations sont : (Dumas, 1928, p. 85), (Mauclair, 1933, p. 75), (Sefrioui, 1960, p. 56), (Adam, 1969, p. 84), (Goytisoló, 1980, p. 172), (Filhoud-Lavergne, 1984, p. 53), (Mathieussent, 1985, p. 28), (Jean, 1996, p. 38), (Tebaa et Faiz, 2003, p. 32).

"À partir de 16 heures, la place s'érige en une sorte de théâtre populaire improvisé. Jusque tard en soirée s'y produisent des saltimbanques de toutes sortes" (Rivet, 2007, p. 264).



Photo 1 : Cercle sur Jemaa el-Fna (cliché : Lionel Gauthier).



Photo 2 : Cercles sur Jemaa el-Fna (cliché : Lionel Gauthier).

Les photos 1 et 2 permettent de se faire une idée du phénomène des cercles.

"À la tombée du jour, quand la place se vide et que les danseurs, tambours, rhapsodes et flûtistes s'en vont ailleurs avec leur musique : désagrégation interminable des attroupements" (Goytisolo, 1980, p. 189).

"Djemaa-el-Fna va dormir, car voici un groupe d'assès remontant le haut de la place ; ils tireront le feu de peloton d'avertissement. [...] Alors, les honnêtes gens rentrent dans leur demeure" (De Mazières, 1937, p. 60).

"La place est morte jusqu'au matin" (Boissier, 1930, p. 26).

Entre éphémère et longue durée, l'étrangeté provient ici d'une impression : si sur la place chaque jour est une répétition de la veille, chaque minute diffère de la précédente.

### ***La place dans le temps***

L'étrangeté de la place découle aussi, voire surtout de son insertion dans le temps. Comme on l'a déjà dit, la place est présentée comme un fragment d'un Maroc antique. Pour André Chevrillon par exemple : "tout ceci, c'est une survivance d'un monde que connut Hérodote" (Chevrillon, 1919, p. 231), un monde hors du temps, figé dans son développement. Parmi les quelques figures symbolisant le caractère "hors du temps" de Jemaa el-Fna, la figure du conteur est la plus emblématique :

"Que de noblesse en lui ! Nous le croyons notre contemporain et périssable comme nous. Vaine apparence. Il a toujours été et jamais ne mourra. Il est le vieil aède à la bouche sonore, enchanteur de l'imagination des foules. Il est celui que l'antiquité représentait avec de longues chaînes d'or lui sortant de la bouche et qui retenait les multitudes" (Célarié, 1923, p. 21).

"Mais il y a aussi les vrais conteurs, ceux qui savent les histoires qu'ont dites avant eux leur père et leurs grands-pères et d'autres plus anciens encore, sur cette même place Djemaa el-Fna, le cœur de Marrakech" (De Mazières, 1937, p. 59).

"Ils restaient pour moi une enclave antique et inviolée" (Canetti, 1967, p. 90).

"Des charmeurs de serpents, des guérisseurs, des acrobates, des musiciens, des prédicateurs, des conteurs... qui prolongent, à même l'asphalte, une geste immémoriale et mystérieuse" (Tebbaa et Faïz, 2003, p. 29).

"Ils sont la mémoire d'une très vieille culture orale, mais savante, et en abreuvent des auditeurs dont l'interactivité est un ingrédient fort du spectacle" (Rivet, 2007, p. 264).

### **Le mystère ou l'étrangeté spatio-temporelle**

S'il fallait résumer l'étrangeté de Jemaa el-Fna par un label, nul doute que "mystère" serait le plus pertinent. Mystère d'un lieu à la fois désordonné et organisé. Mystère d'un lieu où le temps s'est figé, mais où règne l'éphémère. Mystère également sur les origines de la place. Ancien lieu d'exécutions pour certains, emplacement d'une mosquée disparue pour d'autres, les hypothèses sont légion. On retrouve ainsi de nombreux essais de traduction de son nom : "Place de la mort", "place du Trépas", "Place de la Destruction", "réunion des trépassés", "mosquée de la mort", "La réunion des morts", "place de la Mosquée anéantie", "assemblée des Morts", "la Parade des Morts", "place du Néant", "place de l'extinction", "place de la mosquée détruite", "esplanade de l'anéantissement", "place des trépassés"<sup>30</sup>.

---

<sup>30</sup> Par ordre chronologique, les sources des citations sont : (Wharton, 1908, p. 131), (Chevrillon, 1919, p. 223), (frères Tharaud, 1920, p. 109), (Dumas, 1928, p. 85), (Essafi, 1931, p. 857), (Mauclair, 1933, p. 71), (Deverdun, 1959, p. 593), (Les Guides Modernes Fodor, 1964, p. 217), (Koestler, 1971, p. 237), (Mathieussent, 1985, p. 28), (Ghitany, 1994, p. 80), (Wilbaux, 2001, p. 263), (Rivet, 2007, p. 262), (Macconi, 2007, p. 53).

La dimension mystérieuse entourant le nom de Jemaa el-Fna est par ailleurs renforcée par une kyrielle de surnoms, dont : "la place folle", "la place de la Magie", "la place merveilleuse", "la place enchantée", "la place de l'imprévisible, de l'éphémère, du délire collectif et de la création spontanée", "la place de tous les spectacles", "la place de tous les possibles"<sup>31</sup>.

### Élément d'explications de la durabilité

Mais comment expliquer qu'une place "mille fois décrite" (Miège, 1952, p. 185), arpentée par des milliers de touristes, parvienne à conserver son étrangeté pendant un siècle ?

Le lieu exotique est un "lieu-image" (Raffestin, 1986, p. 13), c'est-à-dire un lieu créé par un discours. En ce sens, l'étrangeté d'un lieu n'est pas une étrangeté réelle, mais une étrangeté rhétorique. Ainsi, tant que dure le discours dure l'étrangeté. D'autant que l'exotisme "s'inscrit dans un phénomène de reproduction" (Staszak, 2008, p. 18) : on part pour voir en vrai l'image qu'on s'était forgée. Arpenter un lieu mille fois visité n'entame ainsi pas le sentiment exotique. Au contraire, c'est peut-être même une de ses conditions.

Parallèlement, parce que l'étrangeté est fluctuante, l'exotisme est pluriel. Il existe ainsi des "degrés d'exotisme" (Mason, 1998, p. 131). Plus un objet est étrange, plus son exotisme sera prononcé. Le touriste climatique<sup>32</sup>, dont l'exotisme repose quasi exclusivement sur la géographie physique (sable, soleil, palmiers...), recherche par exemple un exotisme d'un degré différent que le *backpacker* qui ajoute à sa quête d'étrangeté spatiale un besoin d'étrangeté culturelle (contact avec la population notamment). L'existence des degrés d'exotisme permet de comprendre la durabilité de l'exotisme. En effet, si le degré d'exotisme d'un lieu devient trop faible pour un groupe, il n'en sera pas forcément le cas pour d'autres. Ainsi, si Jemaa el-Fna n'est probablement plus aussi exotique qu'il y a un siècle pour les voyageurs solitaires, elle reste un haut lieu de l'"exotisme de masse" (Moura, 1998, p. 255).

La durabilité de l'étrangeté de Jemaa el-Fna s'explique aussi par la volonté politique. En effet, depuis l'arrêté viziriel<sup>33</sup> de Lyautey, tout a été fait pour que la place conserve son étrangeté. On peut par exemple citer le déplacement de la gare routière vers Bab Doukkala dans le courant des années 1970 (Van Der Meerschen, 2003, p. 44) ou la fermeture à la circulation d'une large partie de la place en 2003 (Schmitt, 2005, p. 184).

Dans le même temps, des mesures ont également été prises pour transformer l'étrangeté de Jemaa el-Fna, parfois trop radicale, en étrangeté jouissive<sup>34</sup>. On peut citer le bétonnage de la place à l'occasion de la réunion du Gatt en 1994 (Borghi, 2004, p. 751), la création d'une brigade touristique en 1996 (Leroux, 2007, p. 175), ou l'obligation en 2005 pour les vendeurs de jus d'orange, de fruits secs et d'escargots de troquer leurs anciennes charrettes pour de nouvelles (Kursac-Souali, 2007, p. 79-80)<sup>35</sup>.

Dans la perspective d'un exotisme durable, ces mesures paraissent légitimes. En effet, dans les textes les plus anciens du corpus, les auteurs oscillent entre fascination pour l'exotisme du lieu et

---

<sup>31</sup> Par ordre chronologique, les sources des citations sont : (frères Tharaud, 1920, p. 95), (Bonnard, 1927, p. 23), (Boissier, 1930, p. 26), (Dorgelès, 1938, p. 907), (Jean, 1996, p. 38), (Magazine GEO, 2001), (Tebaa et Faïz, 2003, p. 29).

<sup>32</sup> Je désigne sous l'appellation "touriste climatique", le voyageur dont les motivations de départ et le choix de la destination s'expliquent par les caractéristiques climatiques et environnementales du lieu touristique (soleil, chaleur, sable, palmiers...).

<sup>33</sup> Le 26 mai 1921, le Maréchal Lyautey signe un arrêté viziriel qui fait de Jemaa el-Fna un lieu protégé (Borghi et Minca, 2003, p. 159).

<sup>34</sup> Si l'exotisme se nourrit d'étrangeté, c'est d'une étrangeté jouissive dont il est question. Car comme l'explique Faustine Régnier, "l'excès de distance mènerait à la radicalité d'une différence qui effraie ou répugne" (2004, p. 206).

<sup>35</sup> Avec cette dernière mesure, on a fait "pencher l'image de cette place vers un décor de carte postale, de type européen, proche de celui visible sur les places de Vienne ou de Cracovie" (Kursac-Souali, 2007, p. 80).

effroi ou dégoût face à une réalité trop étrange. Camille Mauclair évoque ainsi "le souvenir d'une émotion violente et composite" (1933, p. 81), les frères Tharaud "un air de cauchemar et de fantasmagorie" (1920, p. 113), alors que pour Henri-Maximilien de la Martinière : "[c]ette place, dont l'appellation signifie la "réunion des merveilles", ne mérite guère sa mirifique désignation" (1919, p. 213).

On retrouve une très belle illustration de l'hésitation des voyageurs de l'époque entre attirance et répulsion, dans *L'homme qui en savait trop* d'Alfred Hitchcock, déjà cité dans cet article. Dans ce film, le cinéaste met en scène Jemaa el-Fna comme un lieu fascinant et exotique (on voit notamment les héros prendre plaisir à se glisser dans un cercle entourant des acrobates). Mais, dans l'instant qui suit, devenant le lieu du crime, la place revêt une atmosphère inquiétante et oppressante (un espion français y est assassiné d'un coup de couteau dans le dos).

La radicalité de l'étrangeté de la Jemaa el-Fna d'alors s'explique. D'abord, au début du XX<sup>e</sup> siècle, le Maroc n'était pas le pays qu'il est maintenant. Beaucoup moins développé, la majorité des Occidentaux le percevaient comme un pays médiéval. De plus, à la même période, les voyageurs occidentaux n'avaient pas une compétence spatiale<sup>36</sup> aussi étendue que celle des voyageurs actuels (pas le même accès à l'information notamment). Enfin, les mentalités des voyageurs d'antan, encore fortement influencées par les idées de races, engendraient des perceptions beaucoup plus méprisantes. Vivian F. Delbos par exemple, décrit les acteurs de la place (charmeur de serpents, danseur, jongleur, chanteur et prédicateur) comme "tous puérils mais attirant autour d'eux la foule des enfants du Maroc" (1937, p. 72).

L'image de la place a donc bien changé. Aujourd'hui, le dégoût et l'effroi ont complètement disparu des témoignages. Ainsi, paradoxalement, Jemaa el-Fna est sans doute plus exotique aujourd'hui qu'il y a un siècle.

Si le cas de Jemaa el-Fna semble indiquer que l'exotisme peut rimer avec durabilité, l'hypothèse d'un exotisme sur le déclin ne tient donc pas. Alors, qu'est-ce qui est en jeu dans les prévisions alarmistes des auteurs cités en début d'article ?

La réponse à cette question repose probablement dans les liens entre exotisme et tourisme. Pour les annonceurs de la mort de l'exotisme, plus les touristes sont nombreux, plus l'exotisme décline. Or, comme on l'a vu, l'exotisme se nourrit plus qu'il ne souffre de la répétition. On peut donc émettre l'hypothèse, rejoignant ainsi celle de l'Équipe MIT<sup>37</sup> sur le tourisme (2002, p. 52), que la thèse d'un exotisme moribond découle plus des menaces pesant sur un privilège de l'élite<sup>38</sup> que de réels risques pour l'exotisme. Accessible à tous, l'exotisme ne peut plus répondre au "besoin social de distinction" (Urbain, 2002, p. 266). En ce sens, les auteurs de cette thèse ne craindraient finalement pas la disparition de l'exotisme, mais plutôt sa démocratisation et son développement.

## Bibliographie

- ADAM, A., 1969, *Le Maroc*, Paris, Larousse, 157 p.  
ALVAREZ, J., 2003, *L'art de vivre à Marrakech*, Paris, Flammarion, 156 p.  
AUGE, M., 1994, *Le sens des autres : actualité de l'anthropologie*, Paris, Fayard, 199 p.  
BENSA, A., 2006, *La fin de l'exotisme : essai d'anthropologie critique*, Toulouse, Anarchisis, 364 p.

---

<sup>36</sup> J'entends par "compétence spatiale", la formule est de Jacques Lévy (1994), l'ensemble des connaissances et aptitudes qui permettent notamment de s'adapter à un nouvel environnement.

<sup>37</sup> MIT signifie "Mobilités, Itinéraires, Territoires".

<sup>38</sup> "En effet, force est de constater qu'aujourd'hui ce sont bien ceux qui ont le plus accès au monde, ceux qui s'en réservent, jusqu'à un certain point, l'usage, qui produisent en même temps les discours des idéologies de la fixation territoriale" (Équipe MIT, 2002, p. 296).

- BOISSIER, R., 1997 [1930], "La place est morte !", dans *Marrakech, années 20*, Casablanca, La Croisée des Chemins, p. 26.
- BONNARD, A., 1927, *Au Maroc*, Paris, Emile-Paul, 94 p.
- BONNEMAISON, J., 1981, "Voyage autour du territoire", dans *L'Espace Géographique*, n° 4, p. 249-262.
- BORGHI, R., 2008, "La mise en scène de la ville : regard sur l'espace urbain de Marrakech coloniale et postcoloniale", dans N. Marouf (dir.), *Le fait colonial au Maghreb : Ruptures et continuités*, Paris, L'Harmattan, p. 337-350.
- BORGHI, R., 2004, "Riflessioni sul senso del luogo. Il caso della piazza Jamaa al Fna", dans *Bollettino della Società geografica italiana*, vol. 141, p. 745-764.
- BORGHI, R., et C. MINCA, 2003, "Le lieu, la place, l'imaginaire : discours colonial et littérature dans la description de la place Djemaa el-Fna, Marrakech", dans *Expressions maghrébines*, vol. 2, n° 1, p. 155-174.
- BRION, P., 2000, *Hitchcock : biographie, filmographie illustrée, analyse critique*, Paris, Éditions de la Martinière, 591 p.
- BRUNET R., R. FERRAS ET H. THÉRY (dir.), 2001, *Les mots de la géographie : Dictionnaire critique*, Reclus, Montpellier, 518 p.
- CANETTI, E., 1980, *Les voix de Marrakech*, Paris, Albin Michel, 122 p.
- CÉLARIÉ, H., 1997, "La réunion des merveilles", dans *Marrakech, années 20*, Casablanca, La Croisée des Chemins, p. 20-21
- CHAIX, C., 1999, "Le fils de la place Djema'a el-Fna", dans *Animan*, n° 95, p. 24-27.
- CHEVRILLON, A., 1919, *Marrakech dans les palmes*, Paris, Calmann-Lévy, 386 p.
- DE LA MARTINIÈRE, H.-M., 1919, *Souvenirs du Maroc*, Paris, Plon-Nourrit, 379 p.
- DELBOS, V.-F., 1937, *Visages du Maroc*, Paris, F. Sorlot, 133 p.
- DE MAZIÈRES, M., 1937, *Promenade à Marrakech*, Paris, Éditions des Horizons de France, 82 p.
- DE PANTHOU, P., 2004, *Marrakech*, Paris, Éditions de Lodi, 175 p.
- DE PÉRIGNY, M., 1918, *Au Maroc : Marrakech et les ports du Sud*, Paris, P. Roger, 255 p.
- DEVERDUN, G., 1959, *Marrakech : des origines à 1912*, Rabat, Éd. techniques nord-africaines, 720 p.
- DORGELÈS, R., 1996, "Le dernier Moussem", dans G. Dugas (dir.), *Maroc : les villes impériales*, Paris, Omnibus, p. 871-914.
- DUMAS, P., 1928, *Le Maroc*, Grenoble, B. Arthaud, 190 p.
- EQUIPE MIT, 2002, *Tourismes 1 : lieux communs*, Paris, Belin, 319 p.
- ESSAFI, T., 1996, "L'amulette de coriandre", dans G. Dugas (dir.), *Maroc : les villes impériales*, Paris, Omnibus, p. 845-870.
- FILHOUD-LAVERGNE, G., 1984, *Marrakech et le grand sud marocain*, Paris, Éditions Horvath, 125 p.
- FLÉCHET, A., 2007, "L'exotisme comme objet d'histoire", dans *Hypothèses*, p. 17-27.
- FORUM MAROCAIN DU TOURISME, 2009, *Rapport d'évaluation du tourisme marocain durant la période 2000-2008*, dans <http://www.fmdt.ma>.
- FREUD, E., 1998, *Marrakech Express*, Paris, Éditions de Fallois, 214 p.
- FUENTES, C., 1999, "Patrimoine oral", dans *Horizons Maghrébins*, n° 39, p. 13-14.
- GATIN, V., 2008, "L'art populaire et le développement local sous le prisme de l'idéologie : au sujet de la place Jemaa el Fna à Marrakech", dans *Arts et territoires : vers une nouvelle économie culturelle ? (actes du colloque)*, Québec, n. p., consultable sur Internet : <http://chairefernanddumont.uqs.inrs.ca/Mai2008/Gatin.pdf> (consulté le 13 mai 2009)
- GAUTHIER, L., 2008, "L'Occident peut-il être exotique ? De la possibilité d'un exotisme inversé", dans *Le Globe*, n° 148, p. 47-64.
- GHITANY, G., 1994, "Place de l'extinction", dans *Horizons Maghrébins*, n° 23/24, p. 77-80.
- GOYTISOLO, J., 1980, *Makbara*, Paris, Éditions du Seuil, 189 p.
- GUIDE HACHETTE VISA, M. Talabot (dir.), 1989, *À Marrakech et dans le Sud marocain*, Paris, Hachette Guides Bleus, 144 p.
- GUIDE TOURISTIQUE HAVAS, C. Penz (dir.), 1952, *Le Maroc*, Casablanca, Agence Havas marocaine, 207 p.

- HOBBSAWM, E. et T. RANGER, 2006, *L'invention de la tradition*, Paris, Éditions Amsterdam, 370 p.
- HUET, P., 2006, *Souk à Marrakech*, Paris, Albin Michel, 237 p.
- JEAN, R., 1996, *Maroc : au-delà du voile*, Fontenay-sous-Bois, Anako, 119 p.
- KNAFOU, R., 1991, "L'invention du lieu touristique : la passation d'un contrat et le surgissement simultané d'un nouveau territoire", *Revue de géographie alpine*, n° 4, p. 11-19.
- KOESTLER, A., 1999, "Magie de Marrakech", dans D. Rondeau (dir.), *L'appel du Maroc*, Paris, Institut du monde arabe, p. 237.
- KURSAC-SOUALI, C., 2007, "Rumeurs et cohabitation en médina de Marrakech : l'étranger où on ne l'attendait pas", *Hérodote*, n° 127, p. 64-88.
- LAZZAROTTI, O., 2003, "Tourisme et patrimoine : ad augusta per angustia", dans *Annales de Géographie*, vol. 112, n° 629, p. 91-110.
- LE GUIDE DU ROUTARD, 2008, *Marrakech*, Paris, Hachette, 259 p.
- LE GUIDE DU ROUTARD, 1989, *Maroc*, Paris, Hachette, 149 p.
- LEIRIS, M., 1988, *L'Afrique fantôme*, Paris, Gallimard, 655 p.
- LEROUX, S., 2007, "Le rapport à l'autre à travers le rapport aux espaces touristiques : l'exemple de Marrakech", dans C. Bataillou et B. Schéou (dir.), *Tourisme et développement : regards croisés*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, p. 159-187.
- LES GUIDES BLEUS, P. Ricard (dir), 1936, *Maroc*, Paris, Hachette, 478 p.
- LES GUIDES MODERNES FODOR, P. Guillemot (dir.), 1964, *Maroc*, Paris, Vilo, 235 p.
- LES GUIDES VERTS MICHELIN, 1950, *Maroc : guide*, Paris, Michelin, 219 p.
- LEVI-STRAUSS, C., 1956, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 462 p.
- LÉVY, J., 1994, *L'espace légitime : sur la dimension géographique de la fonction publique*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 442 p.
- LONELY PLANET, M. Fletcher (dir.), *Maroc*, Paris, Lonely Planet, 560 p.
- MACCONI, E., 2007, *Marrakech*, Florence et Tanger, Bonechi et Raimage, 96 p.
- MAGAZINE GEO, 2001, *Maroc 2001*, n° 263, 180 p.
- MASON, P., 1998, *Infelicities: representations of the exotic*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 255 p.
- MASSON, D., 1989, *Porte ouverte sur un jardin fermé : valeurs fondamentales et traditionnelles d'une société en pleine évolution*, Paris, Desclée de Brouwer, 337 p.
- MATTHIEUSSENT, B., 1985, "Jemma el Fna entre concorde et solarium", dans *Autrement : Marrakech derrière les portes*, hors-série n° 11, p. 25-31.
- MAUCLAIR, C., 1933, *Marrakech*, Paris, H. Laurens, 171 p.
- MIÈGE, J.-L., 1952, *Le Maroc*, Paris et Grenoble, B. Arthaud, 229 p.
- MINCA, C., 2007, "The tourist landscape paradox", dans *Social & Cultural Geography*, vol. 8, n° 3, p. 433-453.
- MINCA, C., 2006, "Re-inventing the 'square': Postcolonial geographies and tourist narratives in Jamaa el Fna, Marrakech", dans C. Minca et T. Oakes (dir.), *Travels in paradox: Remapping tourism*, Lanham, Rowman and Littlefiels Publ., p. 155-184
- MOURA, J.-M., 1998, *La littérature des lointains : histoire de l'exotisme européen au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 482 p.
- ODINOT, P., 1926, *Le monde marocain*, Paris, M. Rivière, 258 p.
- OLLIER, C., 1979, *Marrakch Medine*, Paris, Flammarion, 204 p.
- PROLONGEAU-WADE, S., 2006, *Le goût de Marrakech*, Paris, Mercure de France, 137 p.
- RAFFESTIN, C., 1986, "Nature et culture du lieu touristique", dans *Méditerranée*, n° 3, p. 11-17.
- RÉGNIER, F., 2004, *L'exotisme culinaire : essai sur les saveurs de l'autre*, Paris, Presses Universitaires de France, 257 p.
- REY, A. (dir.), 1998, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 4304 p.
- RIVET, D., 2007, "Marrakech", dans J.-P. Rioux (dir.), *Dictionnaire de la France coloniale*, Paris, Flammarion, p. 262-264.
- SAID, E.-W., 2004, *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Éditions du Seuil, 422 p.
- SAID, E.-W., 1994, *Des intellectuels et du Pouvoir*, Paris, Éditions du Seuil, 423 p.

- SARTRE, J.-P., 1948, *Situations II : qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 330 p.
- SCHMITT, Th., 2005, "Jemaa el Fna Square in Marrakech: Changes to a Social Space and to a UNESCO Masterpiece of the Oral and Intangible Heritage of Humanity as a Result of Global Influences", dans *The Arab World Geographer*, vol. 8, n° 4, p. 173-195.
- SCHON, N., 2003, *L'auto-exotisme dans les littératures des Antilles françaises*, Paris, Éditions Karthala, 326 p.
- SEFRIQUI, A., 1960, *Une journée à Marrakech, capitale du Sud marocain*, Paris, Édition Service Publicité Royal Air Maroc, n.p.
- SEGALIN, V., 1978, *Essai sur l'exotisme : pour une esthétique du divers*, Montpellier, Éditions Fata Morgana, 91 p.
- SKOUNTI, A., et O. TEBBAA, 2006, *La Place Jemma el Fna : patrimoine culturel immatériel de Marrakech, du Maroc et de l'Humanité*, Rabat, Bureau de l'UNESCO pour le Maghreb, 59 p.
- STAROBINSKI, J., 1966, "Le concept de nostalgie", dans *Diogenes*, n° 54, p. 92-115.
- STASZAK, J.-F., 2009, "Other/otherness", dans N. Thrift et R. Kitchin (dir.), *International Encyclopaedia of Human Geography*, Amsterdam, Elsevier Science Publ. Co, p. 43-47.
- STASZAK, J.-F., 2008a, "Qu'est-ce que l'exotisme ?", dans *Le Globe*, n° 148, p. 7-30.
- STASZAK, J.-F., 2008b, "Danse exotique, danse érotique. Perspectives géographiques sur la mise en scène du corps de l'Autre (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)", dans *Annales de Géographie*, n° 660-661, p. 127-158.
- TABASSIR, S.-A., 1994, "Jama' el-Fna. Place complexe", dans *Horizons Maghrébins*, n° 23/24, p. 93-99.
- TEBBAA, O. et M. FAÏZ, 2003, *Jemâa el Fna, Marrakech : patrimoine oral de l'humanité*, Casablanca et Paris, La Croisée des chemins et Paris Méditerranée, 197 p.
- TERRASSE, H., 1937, *Maroc : villes impériales*, Grenoble, B. Arthaud, 167 p.
- THARAUD, J., et J. THARAUD, 1920, *Marrakech ou les seigneurs de l'Atlas*, Paris, Plon, 284 p.
- TODOROV, T., 1989, *Nous et les autres : la réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Éditions du Seuil, 452 p.
- TRUFFAUT, F., 1993, *Hitchcock/Truffaut*, Paris, Gallimard, 311 p.
- URBAIN, J.-D., 2002, *L'idiot du voyage*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 353 p.
- VAN DER MEERSCHEN, M., 2003, "Jama' al Fna : zone franche culturelle", dans S. Mouline (dir.), *Dialogue sur la ville. Jama' al Fna, entre art et bazar*, Rabat, Direction de l'Architecture, p. 44-51.
- VAN DER YEUGHT, 1990, *Le Maroc à nu*, Paris, L'Harmattan, 192 p.
- VENIER, P., 1991, "Lyautey et l'idée de protectorat. De 1894 à 1902. Genèse d'une doctrine coloniale", dans *Revue française d'histoire d'Outre-mer*, vol. 78, n° 293, p. 499-517.
- WHARTON, E., 1996, *Voyage au Maroc*, Paris, Éditions du Rocher, 241 p.
- WILBAUX, Q., 2001, *La médina de Marrakech : Formation des espaces urbains d'une ancienne capitale du Maroc*, Paris, L'Harmattan, 381 p.